

26. On gagnera à force de perdre

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 26. On gagnera à force de perdre, 1992/08/24.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3371>

Texte de l'article

Transcription

N°26, 24 août 1992 : On gagnera à force de perdre

Notre président (non élu) est bon. Il est gentil. La preuve, il pourrait être l'un des premiers à lire le « Lynx ». C'est toujours intéressant de voir le chef, premier quelque part.

D'ailleurs « Chef » veut dire « Tête ». Donc nous avons une tête. Est-elle bien faite ou bien remplie ? Nous n'entrerons pas dans cette vieille querelle scolastique.

Parce que si nous prenons la formation de nos enfants, personne ne sait qui enseigne quoi à qui. Le spectacle de la rue est déjà une école. Grimper à un arbre, sur une branche pourrie, pour cueillir une mangue grignotée par une chauve-souris, n'est-ce pas une page de « la 25^{ème} heure » de Giorghiu, ou un tableau à la Picasso ? La misère n'est pas un état, (comme l'état guinéen) mais un rapport, au sens des fractions. Un numérateur et un dénominateur. Mais malheureusement, le dénominateur est en bas. Comme le peuple.

Plus le dénominateur est grand, plus la fraction s'amenuise. Pour atteindre l'unité, nous avons opté pour le PGCD (plus grand commun dénominateur).

Nous voulons parler des partis politiques qui se font et se défont, avec des promesses à encens de messe, avec d'anciens prêtres panthéistes, reconvertis au

monothéisme démocratique.

Mais plus on croit au numérateur, plus le dénominateur débloque ou se bloque. Les calculs dans ce cas là ne sont pas aisés. Même les ordinateurs ne travaillent que dans un système binaire. Vous avez lu le « Zéro et l'infini » d'Arthur Koestler ? Ne cherchez pas le bouquin, il n'y a pas de librairie. Exceptés des membres comme Tamsir qui ne peuvent mettre le prix de leur vente qu'à la portée des coopérants. Ils reviennent bientôt nos chers coopérants.

Le Ministre de tutelle doit se frotter les mains. Avant on appelait ça « les Affaires Etrangères ». Et puis ça a pris d'autres dénominations. Impossible d'échapper à quelque chose dans ce pays. Mais pour éviter le démon, faut-il lui faire face, ou continuer à courir ? Pour courir, nous avons cherché quelques noms guinéens aux derniers jeux olympiques, mais s'il y avait un Guinéen, il devait être Américain ou juif maquillé. De toute façon, notre stade est une marque de notre sportivité. Troué ou glissant.

Ce dénominateur à couleur de terrains vagues, n'est finalement ni vague, ni net. Il est infini. Pourquoi vous étonnez vous alors, qu'aux jours de nos grandes rencontres, la vue ne rencontre que l'horizon, sautant au-dessus de ceux qui sont là pour mouiller leurs maillots, et des murs qui n'existent que par le passé. Il serait émouvant d'écrire le passé de ces murs, de nos murs, d'évoquer leur dénominateur commun qui avait été de nous garder, dans notre vie privée ou publique.

Aujourd'hui, la meilleure façon d'attirer l'attention des voleurs, est de fermer sa porte (demandez à M. Gomez, le Ministre de l'Intérieur et de la Sécurité).

Mais si les voleurs et autres truands ont leur dénominateur commun, les autres ont leur numérateur. Sans jeux de mots, on peut les numéroter. Certains ont disparu depuis Avril 84, d'autres bien avant. D'autres encore sont toujours là, parce que quand on est là, on y reste.

On y reste tellement, qu'on finit par se faire oublier. Et comme l'oubli ici est une seconde nature, on le cultive. C'est moins cher qu'un citron au marché ! Alors on économise là où on peut.

Oui, l'oubli devient important. Pourquoi ne pas créer un ministère de l'oubli.

Dans ce ministère, on mettra notre passé, avec ses archives du Camp Boiro et des autres camps, des têtes hurlantes au dessous des pendus, des images torturées et télévisées, nos peurs, les échos des mécontents, les clameurs du multipartisme, les rancunes, les rancœurs...Heureusement qu'il existe plusieurs Guinée, pour faire oublier la nôtre. Peur de la culture ou culture de la peur ? Un autre dénominateur commun. Le « Lynx » qui se veut numérateur, à longueur d'articles, essaie de vous défendre. Essaie seulement parce que la justice est de moins en moins présente dans notre devise.

Lisez les compte rendus de mon (sic) conférence Bah Mamadou Lamine. Les bailleurs de fonds ne sont pas aux finances. Les vrais bailleurs sont dans les « palais » de justice. Très souvent, on se demande ce qu'ils ont fait au bon Dieu pour être là. Mais comme Dieu les a oubliés ! La justice vient bien après la Inch Allah ! Le Pape ne reviendra plus. A moins qu'il n'accepte de régler les factures de certains commerçants qui ont participé financièrement à l'organisation matérielle de son arrivée sur cette terre qu'il voulait bénir. Mais bien avant sa sainteté, Samory Touré, Alpha Yaya et d'autres sont passés...

L'oubli est déjà installé, malgré quelques rappels de notre aîné Emile Tom Papa. Mais quand on ne veut pas faire parler l'histoire, on dit qu'elle bégaie. La nôtre apprend à marmonner son oubli. Le « Lynx » l'écoute.

Merci Général

Williams Sassine

BILLET

CONACRIME ?

Quand il m'arrive de sortir pour une rencontre internationale, la question qu'on me pose souvent, c'est « de quelle Guinée venez vous ? » Il n'est pas toujours aisé de montrer du doigt Conakry. Sinon un des innombrables et inévitables « Experts des problèmes africains » nous précise aussitôt « vous voulez parler de l'ancienne Guinée de Sékou Touré ? » et je leur réponds « c'est la Guinée de Lansana Conté ».

Ils ne comprennent pas toujours la différence. Moi non plus en toute honnêteté. Parce que ces deux « Guinée-Conakry » ressemblent à un chat enfermé dans un sac, et nous avec. Heureusement que notre voix d'or Kouyaté Sory Kandia nous rappelle à midi tous les jours qu'elle était belle et propre.

Alors quand recommencera t-on à parler de Guinée-Conakry à l'étranger ?

Tous les maires de notre capitale avaient pour-tant promis le ciel et la terre. Notre ciel est toujours là pour nettoyer avec ses 5 mètres d'eau par an. Mais la terre ! Une somme de poubelles fatiguées, de routes imbéciles, de flaques idiotes, de boues traîtresses, d'enfants désœuvrés...Ou écrasés.

Pourtant M. Le Président.....

Merci

W.S.

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth

Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote *Le Lynx*, n° 26

Présentation

Date [1992/08/24](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et

manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022
